

Extrait de André Fossion, *Dieu désirable. Annonce et proposition de la foi*,  
Editions Lumen Vitae, Bruxelles, 2010

## Chapitre 10

### Proposer la foi en milieu scolaire

Ce chapitre voudrait aborder spécifiquement la question de la proposition de la foi chrétienne en milieu scolaire aussi bien dans les établissements publics que dans les établissements catholiques d'enseignement. C'est toute la population jeune dans sa diversité qui est concernée ainsi que l'avenir du christianisme. Microcosme de la société, l'école se présente, à cet égard, comme un terrain privilégié où peuvent s'éprouver les difficultés mais aussi les chances de la foi chrétienne pour le monde qui vient. Au moins pour une part, le monde de demain et, avec lui, le christianisme à venir sont en gestation dans l'école d'aujourd'hui.

#### Une crise en héritage

On dit des jeunes qu'ils sont « en mal d'héritage »<sup>1</sup>, qu'ils manquent de repères, qu'ils surfent sur la vague du temps sans mémoire, qu'ils ne connaissent rien ou pas grand-chose en matières religieuses, etc. Tout cela est vrai. On assiste, de ce point de vue, à une crise globale de la transmission, en particulier de la foi chrétienne.

Pourtant cela ne signifie pas que les jeunes soient sans héritage. En fait, ils héritent de la société dans laquelle ils naissent. Le problème, en ce sens, n'est pas de savoir de quel héritage ils sont privés, mais de quel héritage ils sont effectivement pourvus. Lorsqu'on aborde les choses de cette manière, on constate qu'il y a des transmissions qui, en réalité, se passent très bien : l'amour de la musique, l'habileté informatique, l'aptitude à la mobilité, le goût des voyages, la conscientisation écologique, les savoirs scientifiques, les techniques professionnelles, etc. De ce point de vue, les jeunes sont dotés d'un bagage impressionnant. Mais leur situation est complexe : ils sont dans un monde incertain, dotés de ressources multiples, face à des enjeux inédits, devant des voies qui ne sont pas tracées à l'avance.

Sur le plan social et culturel, ce qui leur est donné, c'est un monde sécularisé, pluraliste, pluri-religieux, c'est-à-dire un monde où les propositions de sens sont multiples et où chacun(e) doit frayer son chemin, trouver ses ressources et se forger ses convictions. De ce point de vue, par rapport au fonctionnement des sociétés traditionnelles, on assiste à une inversion du rapport entre la tradition et le sujet. En quelque sorte, aujourd'hui, le sujet a pris ses droits par rapport à la tradition. Celle-ci ne se décline plus comme une norme qui s'impose à l'individu et le détermine, mais comme une ressource possible qu'il prend ou non, qu'il adapte ou non. Comme le dit François de Singly, l'individu moderne jouit d'un « droit d'inventaire » par rapport à sa propre tradition : « Le droit d'inventaire autorise un tri entre ce qui mérite toute notre attention et ce qui peut être critiqué. (...) La modernité a inventé un mode d'hériter qui n'est pas le mode traditionnel puisque l'individu se donne le droit d'élire

---

<sup>1</sup> Cf. Luc PAEREYDT, *Une génération en mal d'héritage*, Assas Editions, Paris, 1992.

son héritage<sup>2</sup> ». De quatre façons, précise l'auteur : en acceptant tout de son héritage, en refusant tout, en le triant ou encore en se réclamant d'un autre héritage qu'il n'a pas reçu mais qu'il décide de faire sien. Cette liberté dans la réception des héritages est particulièrement vraie dans le domaine des traditions religieuses. Ce que notre culture transmet à cet égard, c'est non pas directement la foi, mais la liberté religieuse. Comme le dit Danièle Hervieu-Leger, « Au lieu de faire découler les obligations des individus de leur engendrement postulé dans une tradition, la religion post-traditionnelle suspend la reconnaissance de la capacité d'engendrement de la tradition à l'effectivité de l'engagement des individus. Etre religieux, en modernité, ce n'est pas tant se savoir engendré que de se vouloir engendré<sup>3</sup> ». Marcel Gauchet relève également ce rôle actif de l'individu face aux traditions religieuses : « Ce qui fait désormais l'âme du comportement religieux, c'est la quête et non la réception, c'est le mouvement de l'appropriation au lieu de la dévotion inconditionnelle<sup>4</sup> ». Ainsi, donc, dans ce nouveau « mode d'hériter » propre à la modernité, le sujet est-il mis en situation d'interprète, de juge et de décideur par rapport aux traditions reçues.

La crise de la transmission religieuse apparaît de ce point de vue non pas comme la fin de la religion mais comme une interruption de sa transmission automatique en raison du fait que celle-ci est désormais suspendue à la réflexion, à l'interprétation, à la liberté des individus, à leur décision comme aussi à leur indécision. Dans le domaine religieux, les jeunes, en quelque sorte, sont plongés dans cette interruption, La religion, pour eux, c'est d'abord, par la force des choses, des questions et des points de suspension.... Au chapitre 3 de cet ouvrage, nous avons nommé un ensemble de résistances par rapport à la foi chrétienne qui interrompent durement et sèchement sa transmission. Pour beaucoup, Dieu apparaît aujourd'hui indéfinissable, incroyable, insupportable, indéchiffrable, inclassable. Les jeunes générations héritent, de plein fouet, de ces résistances. C'est leur lot et leur condition. Mais, précisément, en raison de leur droit d'inventaire, cette situation est pour eux un point de départ, non un point final. Des émergences nouvelles peuvent apparaître. L'avenir, à cet égard, peut toujours réserver des surprises.

### **La pastorale d'engendrement : une pastorale pour un temps de crise**

Dans le contexte que je viens d'évoquer, une pastorale d'engendrement est particulièrement opportune. Globalement, je la définirais comme une pastorale qui aide à faire jaillir du neuf à travers des moments de crise, c'est-à-dire des moments de suspension et de coupure qui appellent un temps de discernement, de décision et d'invention. La pastorale d'engendrement se distingue, de ce point de vue, d'une pastorale d'encadrement ou d'entretien. Elle n'est pas neuve. Le christianisme est né et s'est développé dans un contexte de crise. On pourrait même dire avec Jean-Louis Souletie que sa condition normale est d'être et de mettre en crise. En quelque sorte, il porte en lui l'art de provoquer et de traverser des crises successives au contact des différentes cultures et mutations culturelles. « Il est possible, écrit-il, de concevoir le christianisme comme la tradition de la crise de la tradition. Dès l'origine, il émerge et se perpétue dans une rencontre critique avec l'altérité »<sup>5</sup>. Mais tâchons

<sup>2</sup> François de SINGLY, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Hachette Littératures, Armand Colin, Paris, 2003, pp.31 et 33.

<sup>3</sup> Danièle HERVIEUX-LEGER, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993, p.245.

<sup>4</sup> Marcel GAUCHET, *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*, Gallimard, Paris, 1998, p.108.

<sup>5</sup> Jean-Louis SOULETIE, *La crise, une chance pour la foi*, L'Atelier, Paris, 2002, p.113.

de préciser davantage ce que l'on entend par pastorale d'engendrement<sup>6</sup>. Cela ne nous éloignera du contexte scolaire. Au contraire, nous pourrions y revenir avec plus de vigueur.

Une pastorale d'engendrement n'est pas d'abord une organisation – il en faut – mais, avant tout, un esprit, une manière d'être, une manière de se tenir pastoralement dans la crise, avec espérance, entre ce qui meurt et ce qui naît. Dans les situations difficiles d'aujourd'hui, ce dont les chrétiens engagés au nom de leur foi, notamment en milieu scolaire, ont le plus besoin, c'est d'une spiritualité pastorale qui leur permette de mettre en œuvre, avec réalisme, intelligence et bonheur, leur désir de vivre et de transmettre le trésor de l'Évangile.

A cet égard, ce qui anime et inspire fondamentalement la pastorale d'engendrement, c'est la foi en l'amour inconditionnel et démesuré de Dieu qui engendre. C'est de Lui, comme dit Saint Paul, que nous avons dans l'instant présent « la vie, le mouvement et l'être »<sup>7</sup>. Et ce Dieu qui engendre, qui nous tient aujourd'hui dans l'existence, nourrit le dessein de nous communiquer la vie en abondance avec notre concours, dans un monde risqué, livré, à la fois, au hasard et à notre liberté. Ainsi, la pastorale d'engendrement se nourrit-elle d'abord de la contemplation de l'amour divin et de son dessein de salut. Selon l'expression ignatienne, il s'agit de « voir Dieu en toutes choses », de voir son action là où la vie jaillit dans sa diversité. Cette contemplation de l'action de Dieu dans le monde conduit à s'émerveiller<sup>8</sup> devant les puissances de vie, d'imagination et de création qui sont présentes au cœur des êtres humains et des diverses cultures. Mais aussi à compatir, à s'indigner, à résister et à combattre lorsque les personnes ou les peuples ne sont pas respectés, lorsque l'injustice, le mal et la souffrance semblent l'emporter. En ce sens, la pastorale d'engendrement commence lorsque, pour reprendre une phrase bien connue de Vatican II, « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ »<sup>9</sup>. Contemplation, émotion et action vont ici de pair : voir Dieu en toutes choses conduit à se laisser émouvoir – de joie comme de peine – par les situations humaines dans lesquelles on se trouve plongé. Et l'émotion elle-même, comme le mot l'indique, fait « sortir de soi », invite à se mouvoir, entraîne à l'action.

Ainsi donc, est-ce dans le témoin de l'Évangile que la pastorale d'engendrement commence dès lors que, dans les situations qui sont les siennes, il se laisse toucher par l'amour démesuré de Dieu et se laisse engendrer au désir d'aimer à son tour, inconditionnellement, à tort et à travers. Se laisser soi-même engendrer à ce désir, c'est prendre à l'égard de tous, a priori et en toutes circonstances, une attitude de bienveillance (veiller au bien, vouloir le bien) et de service, à l'exemple de Jésus lui-même. C'est se disposer à l'hospitalité réciproque : s'exercer à faire de l'autre, de l'étranger, un hôte et un ami<sup>10</sup>. Cette attitude fondamentale d'hospitalité et de service était celle du Christ lui-même, comme l'a bien souligné Christophe Theobald en parlant de sa « sainteté hospitalière », de sa « capacité d'apprentissage ou de désaisissement de soi au profit d'une présence à quiconque,

<sup>6</sup> Cf, Voir aussi chapitre 1.

<sup>7</sup> Ac 17,28.

<sup>8</sup> Le concile Vatican II a manifesté cette capacité d'admiration : « Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne » in *Discours de clôture du concile Vatican II* par le pape Paul VI, du 7 décembre 1965.

<sup>9</sup> *Gaudium et Spes*, §1.

<sup>10</sup> Hospitalité et hostilité sont des termes sémantiquement opposés et étymologiquement apparentés. A l'origine, le mot « hostis » latin signifiait « étranger ». Mais un étranger peut être reconnu et accueilli ou, à l'opposé, faire peur et être expulsé. C'est pourquoi le mot « hostis » a pu désigner, selon le regard porté sur l'étranger, tantôt l'« hôte », tantôt l'« ennemi ». Voir Emile BENVENISTE, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes, Economie, parenté, société*, volume 1, Editions de Minuit, Paris, 1969, pp 87-101.

ici et maintenant »<sup>11</sup>. Cette hospitalité est de l'ordre de l'événement ; elle ouvre une histoire de par le jeu de la rencontre elle-même dont les suites sont toujours imprévisibles. Elle (r)éveille la vie, (re)met du sens, (re)donne confiance en soi, en l'autre, en l'avenir. L'hospitalité – reçue, offerte – est ainsi au cœur de l'engendrement de chacun à sa propre vie, à sa propre identité et singularité, par la grâce de Dieu. Car, ne l'oublions pas, Dieu qui engendre n'engendre pas d'abord à la foi chrétienne, mais, avant tout, à la vie humaine. De ce point de vue, une pastorale d'engendrement est fondamentalement et prioritairement diaconale<sup>12</sup> : elle est au service<sup>13</sup> de la genèse de l'humanité dans toute sa richesse et sa diversité. « La visée première d'une pastorale d'engendrement est de susciter la vie, pas seulement la vie chrétienne ou même la vie spirituelle, mais la vie dans toutes ses dimensions, physique, psychique, intellectuelle, affective... Et tout d'abord et avant tout, dans ce qu'elle a d'élémentaire, ce qui est nécessaire à chaque jour pour exister simplement en dignité humaine »<sup>14</sup>. Elle lutte contre les forces du mal et favorise l'émergence de chacun à lui-même dans le respect d'autrui et le souci du bien commun. Il n'y a dans cette pastorale ni prosélytisme religieux, ni ecclésiocentrisme – le but n'est pas de remplir les chapelles – mais un service de la vie, en l'autre comme en soi-même ; une vie que Dieu donne d'une manière que nous ne maîtrisons pas et qui nous déborde de toutes parts. Cette genèse d'humanité, à laquelle il participe, le chrétien peut y reconnaître, « voyant Dieu en toutes choses », la manifestation du mystère pascal, le passage de la vie par la grâce du Christ.

Mais la pastorale d'engendrement ne se contente pas de reconnaître dans la genèse de l'humanité le mystère pascal. Elle entend aussi en porter le témoignage explicite, afin qu'il soit connu et reconnu. Elle articule, en ce sens, étroitement, tout en les distinguant, humanisation et évangélisation. Car si Dieu aime, si Dieu engendre à la vie humaine et sauve, reconnaître cette œuvre de Dieu, la célébrer, s'en réjouir et s'en nourrir participent à cet engendrement lui-même. Cette reconnaissance dans la foi de l'œuvre de Dieu n'est pas une condition sine qua pour en bénéficier ; elle en est son possible déploiement gracieux. La proposition de la foi chrétienne, en ce sens, sans être nécessaire pour le salut, vient se greffer gratuitement, par surcroît, sur le service de l'humanité, en lui ouvrant des horizons nouveaux. L'annonce de l'Évangile dans le prolongement du service de l'humanité est, elle-même, un acte de charité par lequel on offre à l'autre le meilleur qu'on puisse lui donner : la révélation de l'amour de Dieu déjà là au cœur de l'existence humaine et l'espérance inouïe qui s'ouvre à elle. Cette annonce, parce qu'elle est un acte de charité, est une fin en soi, que l'autre l'écoute ou non. Elle ne le retient pas, elle ne le harcèle pas, elle ne fait pas de chantage affectif. Elle considère simplement que l'autre, dans sa dignité, a bien le droit de savoir et de découvrir, avec joie, de quel amour il est aimé et à quelle espérance il est convié. L'annonce évangélique parce qu'elle est elle-même un don, suscite, comme tout cadeau, la liberté de l'autre : on offre à l'autre, dans l'amitié, de partager ce que l'on croit.

---

<sup>11</sup> Christophe THEOBALD, *Le christianisme comme style*, tome 1, collection « cogitatio fidei », Le Cerf, Paris, 2008, p.65.

<sup>12</sup> Voir chapitre 1, la priorité de la posture diaconale.

<sup>13</sup> Il est bon, à cet égard, de réentendre les paroles de Paul VI dans son discours de clôture du concile Vatican II du 7 décembre 1965. « Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne. (...) Toute cette richesse doctrinale (de l'Église) ne vise qu'à une seule chose : servir l'homme. Il s'agit bien entendu, de tout homme, quels que soient sa condition, sa misère et ses besoins. L'Église s'est pour ainsi dire proclamée la servante de l'humanité (...). L'idée de service a occupé une place centrale dans le Concile ». Le texte est disponible sur le site de Conférence Episcopale de France.

<sup>14</sup> Philippe BACQ, « Vers une pastorale d'engendrement », in Philippe BACQ et Christoph THEOBALD (Dir), *Une nouvelle chance pour l'Évangile*, Bruxelles, Montréal, Paris, Lumen Vitae, Novalis, L'Atelier, 2006, p.17.

Dans une pastorale d'engendrement, on ne s'étonne pas que la foi chrétienne soit difficile, qu'elle rencontre des résistances. On ne se scandalise pas, on ne s'offusque pas, on ne se désolé pas du fait que la non-croyance, l'agnosticisme ou le doute soit pour la plupart de nos contemporains une situation « normale ». Une pastorale d'engendrement, abandonne, à cet égard, la nostalgie d'une période où la foi chrétienne faisait partie des évidences culturelles. Elle ne voit pas le monde actuel comme un monde qui se déchristianise et auquel il faudrait résister, mais comme un monde devenu pluraliste et sécularisé, dont les défis socio-politiques, les ressources culturelles et les aspirations spirituelles donnent des chances nouvelles à l'Évangile. La foi chrétienne ne s'identifie pas ici à un passé institué qui serait menacé et dont il faudrait assurer la sauvegarde ; elle s'énonce, au contraire, comme une force de proposition inspirante et instituante<sup>15</sup> pour construire le monde de demain.

C'est pourquoi on peut dire que la pastorale d'engendrement s'inscrit dans l'optique évangélique des semences. Les paraboles évangéliques des semences conviennent bien, à cet égard, pour la figurer. D'abord, avec l'image de la semence, on est dans le régime des (re)commencements, des questions simples et élémentaires que posent l'existence, mais qui peuvent produire de grands fruits comme le grain de moutarde qui devient un grand arbre (Mt 13,31). La pastorale d'engendrement, en effet, a le plus souvent affaire à des questions simples, élémentaires, mais qui sont aussi des questions ultimes et décisives pour la vie : Puis-je avoir foi en la vie ? La mort a-t-elle le dernier mot ? Faut-il répondre par la violence à la violence ? Etc. Les semences ont besoin de semeurs. L'évangélisation aussi, elle a besoin de témoins. Mais ce n'est pas celui qui sème qui donne la croissance ou même récolte la moisson : « Le semeur est sorti pour semer. Qu'il veille ou qu'il dorme, la semence germe et grandit, et il ne sait comment » (Mt 4,26-27). Quant au fruit de la semence, il est toujours inattendu en quantité comme en qualité. Les paraboles des semences nous rappellent ainsi que l'évangélisation ne s'effectue sous le régime d'une production que l'on maîtrise mais d'une émergence que l'on sert. Dans une pastorale d'engendrement, le témoin est appelé à s'effacer pour laisser advenir autre chose que lui-même. Il n'arrête pas le mouvement de la vie à lui-même, mais il s'efface en la servant, en la laissant passer toujours neuve, inattendue, imprévisible, au-delà de lui-même. « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit » (Jn 12,24). Dans une pastorale d'engendrement, il faut aussi savoir prendre patience, ne pas vouloir l'achèvement tout de suite, accepter des situations mélangées, ne pas étouffer les bonnes pousses sous prétexte qu'elles se mêlent aux mauvaises herbes. « Ne ramassez pas l'ivraie de peur de déraciner le blé avec elle. Laissez l'une et l'autre croître jusqu'à la moisson » (Mt 13,29-30).

---

<sup>15</sup> Sur ce sujet, voir Denis VILLEPELET, « La dynamique missionnaire des pratiques catéchétiques », in *La conversion missionnaire de la catéchèse. Proposition de la foi et première annonce* (sous la direction de Enzo BIEMMI et André FOSSION), collection « Pédagogie catéchétique », Lumen Vitae, Bruxelles 2009. L'auteur distingue dans toute société des pôles « institués » qui sont les fruits de l'histoire, et des « pôles instituants » qui en modifient le cours. Lorsque les chrétiens s'identifient aux pôles institués de la société, alors ils perçoivent les pôles instituants comme une menace ; ils se sentent aux abois, entrent dans des processus d'auto-défense et de résistance contre ce qui risque de les bousculer. D'où, un christianisme de résistance contre les tendances culturelles qui semblent les menacer. Si, au contraire, les chrétiens ne s'identifient pas aux pôles institués, ils les reconnaissent comme étant là, sans eux, mais aussi comme un espace dans lequel ils peuvent s'engager pour modifier les choses et les infléchir dans un sens évangélique. Dans ce cas, les chrétiens ne se sentent plus des assiégés qui se défendent de menaces environnantes, mais ils s'engagent dans les situations telles qu'elles sont pour les infléchir, pour y jouer précisément un rôle de changement, de « pôle instituant ». Dans ce cas, les chrétiens n'ont rien à perdre et tout à gagner ; ils s'efforcent simplement d'être, dans la société et pour elle, une force instituante d'humanisation au nom de l'Évangile qu'ils proclament et proposent à qui veut l'entendre.

La pastorale d'engendrement est un esprit, nous l'avons dit, mais elle a aussi besoin d'organisation, d'institutions et de pédagogie qui en émanent et lui donnent corps. Elle est invitée, à cet égard, à mettre en place, avec le maximum de rigueur et de compétence, les meilleures conditions pour que le service de l'humanité soit accompli et que, de surcroît, en chemin, la reconnaissance du message évangélique et l'écriture inventive de sa vie dans la foi soient rendues possibles. A cette fin, elle requiert des espaces qui offrent des temps de rencontre - de mémoire, d'apprentissage, d'expérimentation, de réflexion, de débat, d'initiative - où s'articulent, à la fois, un travail d'humanisation dans un esprit évangélique et l'annonce explicite de l'Évangile lui-même. Les responsables de ces espaces devront les animer en sachant eux aussi apprendre des autres et des expériences effectuées. Quant à leur fonction d'autorité, dans une optique d'engendrement, elle sera essentiellement dialogante et consistera à « autoriser » c'est-à-dire à « faire grandir », à rendre les autres, littéralement, « auteurs » et « acteurs » de leur propre existence. Ces espaces seront des lieux de créativité aussi bien personnelle que collective ; des lieux d'engagement où se forment les personnalités, les convictions, les solidarités et les projets de vie ; des lieux instituants aussi qui infléchissent et rénovent les fonctionnements institutionnels existants ou même créent de nouvelles institutions, traditions et coutumes.

Le milieu scolaire est évidemment un espace privilégié pour une pastorale d'engendrement. L'école, en effet, est un lieu par excellence de genèse en humanité. Comme l'a souligné le chapitre précédent, « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ». Les chrétiens, au nom de leur foi, peuvent s'engager au sein de l'école sans réserve pour faire grandir en humanité dans l'esprit de l'Évangile et, à la fois, sur ce chemin d'humanisation, pour proposer explicitement la foi chrétienne. Bien entendu, il n'y a pas de solution miracle à l'évangélisation. Personne n'a le pouvoir de communiquer la foi puisqu'elle est essentiellement un acte libre. La foi, de ce point de vue, est intransmissible. Mais, au moins, peut-on veiller à mettre en place les meilleures conditions pour qu'elle soit rendue possible, compréhensible et désirable, d'une manière qui soit elle-même évangélique. Comment ?

### **Une problématique : sens littéral et sens figuré des valeurs**

Pour entrer dans la question de la mise en œuvre concrète d'une pastorale d'engendrement en milieu scolaire, il est utile de se donner un cadre théorique. Deux articles de Jean-Paul Laurent nous aideront ici à le construire<sup>16</sup>.

Comment comprendre les valeurs dans leur relation avec les différentes traditions idéologiques ou religieuses. Une façon de voir consiste à poser qu'il y a un ensemble de valeurs qui sont communes à différentes traditions idéologiques ou religieuses. L'amour, la justice, le respect, la paix, l'honnêteté, etc, sont des valeurs qui rassemblent un large consensus au-delà des différences idéologiques et religieuses. C'est, pourrait-on dire, la morale des droits de l'homme avec son idéal de liberté, d'égalité et de fraternité. Les différentes religions ou convictions humanistes viendraient simplement les justifier et les fonder dans le cadre de leur propre système de pensée<sup>17</sup>. Dans cette problématique, les êtres

<sup>16</sup> -« Du côté de la pastorale : pour une pédagogie de la figuration », in *Lumen Vitae*, juillet-septembre 2005, pp.325-340.

- « Pour une école qui propose l'Évangile dans le respect de la société pluraliste », conférence donnée à Bratislava lors d'une session organisée par le Comité Européen de l'Enseignement Catholique (CEEC) sur le thème *Le leadership spirituel du chef d'établissement*. Le texte de la conférence est disponible sur le site du CEEC (<http://www.ceec.be/activites.htm>).

<sup>17</sup> Notons ici, avec Danièle Hervieu-Léger, que ces valeurs communes ont aujourd'hui de moins en moins besoin d'appui religieux : la sécularisation garde les valeurs promues par les religions traditionnelles, mais se détache de leur justification religieuse. Voir à ce propos la conférence de Danièle Hervieu-Léger « Les religions

humains d'horizons divers peuvent se retrouver dans des projets communs basés sur les mêmes valeurs, même si les raisons qui les y poussent peuvent varier selon les systèmes de pensée.

Mais, la reconnaissance de valeurs communes ne conduit pas pour autant à la perte de la spécificité qu'elles prennent dans ces systèmes de pensée. C'est notamment ce que souligne Paul Ricoeur<sup>18</sup>. Les systèmes de croyances ou de pensée, en fait, ne sont pas extérieurs aux valeurs elles-mêmes. Ils les colorent et les spécifient de l'intérieur. En d'autres termes, pratiquer la justice, être fidèle en amour, dire la vérité, etc, sont des valeurs morales qui, d'un certain point de vue, sont communes, mais qui, par ailleurs, acquièrent un sens spécifique selon les systèmes de croyance. Ainsi, par exemple, pratiquer la justice sera vécu différemment selon que l'on est chrétien, musulman, bouddhiste ou agnostique. Dans le cas du chrétien, par exemple, la pratique de la justice s'inscrit dans le cadre de l'alliance filiale et fraternelle scellée en Jésus-Christ. Ainsi, pour le chrétien, le pauvre et l'opprimé représentent-ils le Christ lui-même : «Ce que vous ferez au moindre des miens, c'est à moi que vous l'aurez fait»<sup>19</sup>. Pour Ricoeur, ces déterminations religieuses garantissent les valeurs morales contre leur propre dépérissement, en donnant à l'homme des motifs supérieurs de dévouement et de fidélité à ces mêmes valeurs morales. Cette problématique n'empêche pas de reconnaître un fond de valeurs communes, mais elle empêche de les réduire à un commun dénominateur au détriment du sens spécifique qu'elles prennent dans telle ou telle tradition idéologique ou religieuse...

Pour distinguer ces deux niveaux – commun et spécifique – des valeurs, Jean-Paul Laurent recourt à la distinction rhétorique classique entre le «sens littéral» et le «sens figuré». Le sens littéral est le sens qui se décode dans une phrase par la seule compétence linguistique. Si je dis «il est dix heures», on peut entendre une réponse à la question de l'heure qu'il est. Mais l'interlocuteur peut aussi y lire que je suis pressé et qu'il est temps que je parte. C'est le sens figuré, le sens qui peut être lu et que je puis laisser entendre. Il y a, d'une part, une information et, d'autre part, l'ouverture d'une possible interprétation. Ainsi, en va-t-il des valeurs. On peut les lire à un premier niveau littéral, commun à tous. Mais on peut y lire, de surcroît, la valeur de sens ajoutée par telle ou telle tradition philosophique ou religieuse. Si, par exemple, je vois une personne rendre visite à un malade, je pourrai y discerner la valeur commune de la compassion et de la solidarité humaine. C'est le niveau du sens littéral qui a son autonomie propre et qui, en quelque sorte, est suffisant. Mais, comme chrétien, je puis y voir aussi l'accueil de l'autre indissociablement et réciproquement articulé à l'accueil du Christ lui-même, par la grâce duquel nous sommes frères et sœurs, fils et filles de Dieu, promis à une vie plus forte que la mort. C'est le niveau du sens figuré surajouté que je puis discerner et vivre, sans y être obligé. « Mon hypothèse, écrit Jean-Paul Laurent, c'est

---

en procès », prononcée lors des Semaines Internationales de France en 2008. La conférencière distingue trois voies possibles pour les religions aujourd'hui. Il y a la voie des intégrismes et des fondamentalismes qui réactive le combat frontal des religions contre la modernité, sa sécularisation, son relativisme. Il y a la voie éthico-spirituelle où les religions se présentent comme un patrimoine de valeurs et un réservoir de sens. Les valeurs sont largement reconnues comme communes, tout en étant portées par des traditions religieuses spécifiques. Mais cette voie est en crise, souligne-t-elle, car si les valeurs sont reconnues et perdurent, elles n'ont plus besoin d'un support religieux. Une troisième voie est celle d'une libre relecture des traditions dont les significations, non épuisées, restent ouvertes à un horizon de sens encore à venir et à produire. L'inscription dans une tradition autorise ici une réelle appropriation-création de cette même tradition. La conférence de Danièle Hervieu-Léger est visible sur le site des Semaines Internationales de France : [http://www.ssf-fr.org/56\\_p\\_7459/les-religions-en-proces-video.html](http://www.ssf-fr.org/56_p_7459/les-religions-en-proces-video.html)

<sup>18</sup> Paul RICOEUR, « Le chrétien et la civilisation occidentale », in *Le Christianisme, quel impact aujourd'hui ?*, Editions de l'Atelier, Paris, 2004, pp.91-117.

<sup>19</sup> Mt 25,45.

que faire des propositions riches à la fois de « valeurs . littérales » bonnes en elles mêmes et de valeurs « figurées » capables de leur donner un sens nouveau, c'est en pastorale une manière de tenter d'aborder la triple question de la liberté, du langage et des valeurs religieuses. Ma proposition, c'est de chercher à penser les activités pastorales comme mise en œuvre de cette double signification – littérale et figurée -, de leur autonomie et de leur articulation particulière »<sup>20</sup>.

Concrètement, qu'est-ce que cela induit sur le terrain de l'école ?

### **Figuration, configuration et transfiguration**

Jean-Paul Laurent propose une pédagogie pastorale en trois temps : figuration, configuration, transfiguration. Ce ne sont pas des temps qui se succèdent, mais plutôt des temps logiques qui sont synchroniquement articulés entre eux.

La **(pré)figuration**<sup>21</sup> tout d'abord. Il s'agit ici, dans ce premier temps, de repérer, dans l'école, les attitudes, les actions, les savoirs, les projets, les modes de fonctionnement institutionnel que l'on peut revêtir de sens moral et qui peuvent figurer l'Évangile<sup>22</sup>. Et non seulement de les repérer (car ces figures sont certainement déjà présentes) mais aussi de les promouvoir là où elles feraient encore défaut. Cela suppose la capacité de discerner dans l'humain les visages de l'Évangile. L'action pastorale consiste, donc, dans un premier temps à relever et à disséminer dans l'école, à différents niveaux (dans les matières et la visée des cours, dans le projet pédagogique, dans les fonctionnements institutionnels, dans les relations interpersonnelles, etc) un ensemble de valeurs qui peuvent figurer l'Évangile. Par exemple, avoir le souci de l'élève faible, favoriser l'entraide entre les élèves, éveiller le sens du bien commun, apprendre la rigueur intellectuelle, sensibiliser dans le programme des cours aux exigences d'un monde plus équitable, etc, sont des « valeurs » qui peuvent être éprouvées par tous comme humanisantes et qui, de surcroît, peuvent figurer (être une mise en forme pratique de) l'Évangile et être vécues en son nom.

La **configuration** ensuite. Le terme de configuration souligne que les diverses figures d'Évangile (justice, hospitalité, partage, souci de la vérité, etc) ne doivent pas rester isolées, mais entrer en résonance les unes avec les autres dans les divers aspects de l'établissement scolaire : matières de cours, processus pédagogiques, règlement disciplinaire, ambiance relationnelle, relations au monde extérieur, etc. La configuration, en d'autres termes, est l'organisation cohérente des figures. Par exemple, sensibiliser à la justice dans le monde par les programmes de cours peut entrer en résonance avec la décoration des classes et des couloirs, avec le souci des élèves les plus faibles, avec des fonctionnements institutionnels qui responsabilisent, avec des règlements disciplinaires qui éveillent la conscience, avec la participation à des campagne de solidarité, etc. Voici un exemple plus concret encore : dans une école technique, un oiseau réalisé artistiquement avec des déchets métalliques a été placé à l'entrée de l'établissement pour signifier symboliquement, aux élèves comme aux professeurs, qu'à partir de rebuts, d'échecs, d'erreurs ou de fautes, on pouvait encore

<sup>20</sup> Jean-Paul LAURENT, « Pour une école qui propose l'Évangile dans le respect de la société pluraliste », *op.cit.* p.39.

<sup>21</sup> Pour les agents de la pastorale scolaire, l'opération décrite ici peut être nommée « figuration ». Il s'agit, pour eux, de promouvoir des figures d'Évangile au sein de l'école. Mais, du point de vue des élèves, il s'agira d'une « préfiguration » de l'Évangile : les valeurs morales seront d'abord perçues par eux selon leur sens « littéral », mais avec une ouverture possible à leur sens « figuré » évangélique, en quoi consiste, précisément, ce qui sera appelé ici « transfiguration » ;



(re)construire du neuf et du beau. Tout un projet pédagogique pouvait être élaboré à partir de là concernant aussi bien les processus d'apprentissage que les matières enseignées. Celles-ci, en effet, en histoire, en sciences, en économie, en philosophie, etc, pouvaient montrer comment la vie rejaillit souvent, à nouveau et autrement, de ce qui a été rejeté. Et ce projet pédagogique, qui a son sens « littéral » autonome, pouvait aussi figurer l'Évangile : « Je suis venu chercher et sauver ce qui est perdu » : « La pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue pierre d'angle », etc.

La **transfiguration** enfin. Ce troisième moment désigne précisément le passage du sens littéral au sens figuré. C'est le moment où ce qui est vécu « littéralement » comme bon et humanisant est explicitement énoncé, reconnu, approprié et vécu dans son sens « figuré », en référence à l'évangile. Ce passage est toujours libre. Rien ne peut le contraindre. Il est simplement rendu possible aux libertés – celles des enseignants, des éducateurs, des élèves – dès lors que celles-ci ont été mises en contact, préalablement, avec le message évangélique. La transfiguration s'effectue lorsqu'une personne, touchée par ce message, y adhère, se l'approprie avec toute son intelligence et sa liberté. L'expérience humaine s'en trouve alors renouvelée, transfigurée. On peut parler, à cet égard, véritablement d'illumination et de conversion. C'est l'ensemble de l'existence humaine qui est ainsi reconfiguré. Le sujet accède à une compréhension spécifique de soi et du monde. En même temps, il se rend solidaire de la communauté de ceux et celles qui portent le message évangélique, le célèbrent et écrivent leur vie sous son inspiration. A cet égard, les célébrations liturgiques offertes dans le cadre scolaire pourront être vécues comme le libre exercice de la transfiguration<sup>23</sup>.

Ainsi donc, selon la problématique proposée ici, la pastorale chrétienne en milieu scolaire consiste à repérer, à promouvoir, à disséminer de manière cohérente des figures d'évangile. Ces figures ont leur sens « littéral » humanisant. Leur enjeu est d'éveiller la vie, de donner confiance en soi, en l'autre, en l'avenir. Ce premier niveau de sens est fondamental ; il fait de l'école un espace de genèse en humanité et, cela, déjà dans l'esprit de l'Évangile, que l'on soit chrétien ou non. Mais ce premier niveau littéral peut être encore « transfiguré » dès lors qu'il se trouve relu, interprété et vécu explicitement en référence à l'Évangile. La pastorale consiste alors à établir les meilleures conditions pour qu'il soit possible aux sujets, dans leur liberté, de discerner le sens figuré évangélique, d'y adhérer et de le célébrer. « Par là, la pastorale a un double enjeu : d'une part, elle contribue de la même manière que d'autres activités, d'inspirations diverses à développer des valeurs d'humanité, d'autre part, elle rend possible la découverte, à travers celles-ci, des valeurs religieuses qui leur donnent encore un autre sens »<sup>24</sup>. Le regard de foi qui passe au sens figuré transfigure les choses ; il perçoit dans la genèse de l'humanité les prémices de la résurrection elle-même. Paul Malartre exprime ce passage au regard de foi de la manière suivante : « Si l'Évangile irrigue toute la vie de l'établissement, il n'est pas seulement référence. Il donne tout son sens à la conviction décisive que nous n'avons pas le droit de désespérer d'un élève ni de tout adulte. Cette conviction est de l'ordre de la Foi ; la Foi en la résurrection inattendue du Christ qui nous entraîne tous dans un autre avenir : quand, alors qu'on ne s'y attendait plus, un jeune redémarre grâce à une main tendue, il se passe quelque chose de la résurrection ; quand un

<sup>23</sup> Comme le souligne Jean-Paul Laurent, on peut aussi dans le cadre scolaire organiser des célébrations qui peuvent être vécues, différemment, selon leur sens « littéral » et « figuré ». Il donne l'exemple d'un chemin de croix organisé dans une école le vendredi saint. Il s'agissait pour les élèves d'évoquer, en différentes stations, les diverses souffrances de l'humanité (maladie, chômage, exclusion, violence, etc).. Les élèves pouvaient suivre ce chemin de croix en son sens « littéral » comme un appel à lutter contre toute souffrance, mais, aussi librement, en son sens transfiguré, comme l'attestation et l'adhésion de foi au mystère de la mort et de la résurrection du Christ.

<sup>24</sup> Jean-Paul LAURENT, « Du côté de la pastorale : pour une pédagogie de la figuration », *op.cit.*, p.335.

enfant révèle tout d'un coup ses talents intellectuels, artistiques ou sportifs, alors qu'il les avait bien cachés, il se vit quelque chose de la résurrection ; quand un établissement, installé dans la routine et le seul souci de son fonctionnement, se met à faire preuve d'audace pédagogique et pastorale, il se passe quelque chose de la résurrection »<sup>25</sup>.

### **Travailler aux conditions qui rendent la foi possible, compréhensible et désirable**

Mais, faisons un pas de plus et demandons-nous comment favoriser le passage du sens littéral au sens figuré ? Ce passage ne sera jamais obligé, mais toujours librement offert. Nul n'a le pouvoir, en effet, de transmettre la foi. Certes, la foi peut se transmettre et se transmettre de fait, mais dans la liberté. Elle est intransmissible au sens où elle est toujours suspendue à la libre décision du sujet. Tout au plus, donc, peut-on veiller aux conditions qui rendent possibles et favorisent chez l'autre l'acte de foi. L'expérience permet, à cet égard, de relever au moins quatre conditions favorables à l'éveil et à la maturation de la foi chrétienne dans les jeunes générations.

- Une première condition favorable au passage à la « transfiguration » réside dans la *plausibilité intellectuelle* du message chrétien. Bien sûr, la foi ne sera jamais au bout d'un argument péremptoire ; elle ne s'imposera jamais comme la conclusion obligée d'un raisonnement. Elle requiert toujours un saut. Néanmoins, pour s'y engager, pour y faire un premier pas, il faut au moins qu'elle soit éprouvée comme plausible<sup>26</sup>, comme sensée, et aussi comme salutaire pour l'existence. Le plausible est ce qui se donne comme possible, comme raisonnable sans pour autant s'imposer de manière contraignante. Le discours de la foi est de cet ordre ; il donne à penser et à vivre, mais sous le régime de la liberté. Par rapport à la proposition de la foi, la pastorale scolaire est appelée à jouer un rôle essentiel : non seulement faire connaître la foi chrétienne et transmettre une culture à cet égard, mais aussi promouvoir une intelligence organique de la foi : rendre compte de son bien-fondé et de son caractère précieux pour l'existence. Pour cela, il faut des temps dûment organisés de découverte, d'enseignement, d'apprentissage de la foi chrétienne, de réflexion et de débat dans le contexte pluraliste et plurireligieux qui est le nôtre. Il ne s'agit pas ici formellement de catéchèse - bien que l'on puisse prévoir aussi des activités catéchétiques pour ceux et celles qui le souhaitent - mais d'éducation de l'élève, en tant que citoyen, à l'exercice de sa liberté religieuse en connaissance de cause.

- Une deuxième condition favorable au passage à la foi consiste à offrir aux jeunes un *milieu porteur*, un tissu relationnel dans lequel ils peuvent être reconnus, où ils peuvent prendre une place active, où ils peuvent éprouver, de visu, combien la vie humaine peut être

---

<sup>25</sup> Paul MALARTRE, ancien secrétaire général de l'Enseignement Catholique, Intervention aux Assises de l'Enseignement Catholique de 2007. Voir le texte à l'adresse [http://enseignementcatholique94.org/ddec94/spip/IMG/doc/texte\\_Assises\\_pour\\_site.doc](http://enseignementcatholique94.org/ddec94/spip/IMG/doc/texte_Assises_pour_site.doc)

<sup>26</sup> Le plausible ne relève ni de l'induction ni de la déduction, mais, selon les catégories du sémiologue C.S. Peirce, de l'« abduction ». L'abduction est une argumentation qui déploie une hypothèse dont la validité s'éprouve par son caractère explicatif de l'expérience ou des faits, sans pour autant que l'on dispose de preuves. La proposition de la foi relève de cet ordre. « Par le terme « abduction », Peirce réfère au processus de la génération de l'idée. L'abduction suggère seulement que quelque chose peut être. L'abduction est une sorte de raisonnement qui implique une conjecture à propos d'une idée nouvelle » Herman LOMBAERTS et Didier POLLEFEYT, *Pensées neuves sur le cours de religion*, collection Haubans, n°3, Lumen Vitae, Bruxelles, 2009, p.82.

lue, interprétée, vécue et transfigurée, avec intelligence et bonheur, à la lumière de l'Évangile. Ce milieu porteur dans une relation de proximité est une condition favorable au désir de faire un pas en avant, de venir et de voir, de prendre part. Un sentiment d'appartenance à la communauté de ceux et celles qui se recommandent de l'Évangile peut alors se former. Le milieu porteur dont il est question ici peut être, tout à la fois, une équipe d'aumônerie, des groupes de pairs, un groupe de professeurs reconnus comme chrétiens engagés. Il est le tissu relationnel qui se crée par les activités ou les rencontres offertes.

- Une troisième condition favorable est la rencontre personnelle de *témoins significatifs* qui font autorité, dont l'approche ou le côtoiement mettent en confiance, éveillent la foi en la vie et font grandir. Ces témoins sont des personnes dont le regard évangélique, à la manière de Jésus, accueille, élève et parvient à mobiliser en chacun les potentialités et les trésors cachés. « A des moments de passage ou de crise, l'acte de foi inaugural en la vie doit être réactivé. Dans ces situations, nous avons vraiment besoin de personnes capables de la susciter ou de la ressusciter. Nous avons besoin de passeurs<sup>27</sup> » Ces « passeurs » doivent se montrer capables de se dessaisir d'eux-mêmes, de se rendre présents à quiconque et d'être, dans la rencontre, des sourciers de la vie, sans jamais s'imposer.

- Une quatrième condition favorable à la transmission de la foi consiste dans la proposition d'*activités intéressantes* : rencontres, débats, célébrations, fêtes, engagements, loisirs, activités artistiques, voyages, etc. Ce dont nous avons besoin dans la pastorale des jeunes, ce sont des activités qui se proposent à être vécues dans une démarche spirituelle ou religieuse, qu'elle soit commençante ou déjà éprouvée, et qui, à la fois, ont leur intérêt culturel propre (artistique, technique, relationnel, intellectuel, etc.). On peut classer l'ensemble de ces activités en quatre types qui correspondent aux quatre dimensions fondamentales de la communauté chrétienne<sup>28</sup> : des activités de parole (enseignement, information, recherche, réflexion, débat, etc), des activités de célébration (liturgie, rites, expressions symboliques), des activités de rencontres fraternelles (équipes de vie, fête, marche, loisirs), des activités de service (actions pour un monde plus juste, engagements de solidarité, voyage dans le Tiers-Monde...). L'important est que les activités, qu'elles soient proposées aux jeunes ou programmées à leur initiative, soient désirables, éveillent la vie, donnent à penser et, en chemin, offrent des passerelles à la libre appropriation du surcroît de sens évangélique qu'elles peuvent prendre (ce que nous avons appelé plus haut la transfiguration). Dans cette dynamique, il faudra veiller à ce que ces activités donnent lieu à des moments de réflexion sur ce qui a été vécu : « Etant donné la complexité de l'expérience sociale des acteurs, en raison des mutations sociales et culturelles actuelles, il est nécessaire de disposer de lieux propices à l'exercice de la réflexivité sur sa propre vie »<sup>29</sup>. Cet exercice de la réflexivité<sup>30</sup> sur sa propre expérience est essentiel aussi bien sur le plan de la construction de la subjectivité et des convictions personnelles que sur le plan de l'éveil et de la maturation de la foi chrétienne.

<sup>27</sup> Gérard TESTARD et Nathanaël WALLENSHORTS, « La pédagogie de la vie dans les propositions de Fondacio auprès des jeunes », in *Pour l'éducation et pour l'école. Des catholiques s'engagent* (sous la direction de Mgr Claude Dagens), Odile Jacob, Paris, 2007, p.271.

<sup>28</sup> On distingue généralement quatre aspects de la vie en communauté chrétienne : *martyria* (témoignage), *leitourgia* (célébration), *koinonia* (convivialité), *diakonia* (service).

<sup>29</sup> Gérard TESTARD et Nathanaël WALLENSHORTS, *op.cit.*, p.269.

<sup>30</sup> On retrouve ici le principe mystagogique évoqué au chapitre 5.

Les écoles publiques et confessionnelles présentent, sans doute, des cadres distincts. Mais, dans les unes comme dans les autres, une action pastorale, me semble-t-il, peut être menée selon la perspective proposée ici.

# Dieu désirable

Le présent ouvrage défend l'idée d'une pastorale du désir de Dieu. Le Dieu des chrétiens ne s'impose pas. Croire en Lui n'est pas nécessaire pour être heureux, pour rendre heureux et être engendré à la vie que Dieu donne. Mais la foi en un Dieu bon, sauveur et libérateur est un don précieux et gratuit. Cette grâce-là pousse vers les autres, pour les écouter, les comprendre, les aimer. Cette grâce-là permet la reconnaissance, dans les autres, de Dieu. Cette grâce-là rend Dieu désirable.

Tel est le thème de ce livre de pastorale, divisé en quatre parties : évangéliser, catéchiser, enseigner, lire les Écritures. L'enjeu est de faciliter l'accès à la reconnaissance joyeuse de la grâce de Dieu.

## André FOSSION

*jésuite, est professeur au Centre International Lumen Vitae à Bruxelles. Il a été directeur de ce Centre de 1992 à 2002 et président de l'Equipe Européenne de Catéchèse de 1998 à 2006. Il est auteur de Lire les Écritures. Théorie et pratique de la lecture structurale (Lumen Vitae, 1980), de La catéchèse dans le champ de la communication (collection « Cogitatio fidei », Cerf, 1990), de Dieu toujours recommencé (Lumen Vitae, Cerf, Novalis, 1997) et de Une nouvelle fois. Vingt chemins pour (re)commencer à croire (Lumen Vitae, Novalis, l'Atelier, 2004).*

Graphisme : Malfait Sabine

André Fossion

# Dieu désirable

*Proposition de la foi et initiation*

